1
Bucarest, au petit matin

6 heures. La sonnerie du réveil me surprend dans mon lit alors que je rêve éveillée. Comme souvent, je ne dors pas. Je tends le bras, cherche le petit appareil gris, touche quelque chose. Quelque chose de chaud, doux et velu. Ce n'est pas le réveil. Sans doute l'un des huit chats que compte la maison. Je tâtonne encore, j'effleure des livres, des branches de lunettes, un objet petit et carré. C'est lui !

Clic.

La sonnerie se tait. Silence. J'attends quelques secondes, encore plongée dans mon rêve.

Avant que le réveil ne se mette à parler, j'étais

ailleurs, à des milliers de kilomètres de Bucarest, en France, avec mes parents, longeant les rues de Paris pour me rendre au collège. Au portail de l'école, je saluais rapidement mon père et ma mère, puis j'allais retrouver ma bande d'amis. J'étais habillée avec…

– Ilincaaaaaaaaaaaaaaaaaa !

Le timbre du réveil est systématiquement suivi par la voix de ma sœur. L'appel du jour levant la met en joie. S'il sonnait à 3 heures du matin, elle serait tout aussi heureuse. Zoe est comme ça : en joie perpétuelle. Elle voit dans chaque matin une promesse de bonheur ; dans chaque crépuscule, un rêve nouveau à découvrir ; dans chaque attente, une surprise en perspective. Mais j'avoue que parfois son enthousiasme sans faille me fatigue profondément.

Le mardi, nous nous levons plus tôt pour aller à la Cambridge School. Une chose qui ne me réjouit pas vraiment, contrairement à Zoe, impatiente de démarrer la journée, impatiente d'apprendre, impatiente de… vivre.

– Ily, Ily, lève-toi ! T'as bien dormi ? J'ai

dormi les poings tellement fermés que je ne me souviens même pas de ce que j'ai rêvé ! Quels cours tu as aujourd'hui ? Moi, j'ai deux heures d'histoire. J'ai pas envie, mais après j'ai maths, donc ça va. Les maths, j'adore. Enfin, c'est surtout Popescou, notre prof, que j'adore. Tu le verrais ! Pour expliquer les leçons, il grimpe sur les tables. C'est trop marrant ! Ce midi, tu m'attends quand tu termines, hein ? Pas comme hier où tu m'as laissée en plan. C'était pas vraiment sympa… Je t'ai raconté aussi ce qui était arrivé à Ana quand elle est allée aux…

Zoe est ainsi, toujours un peu « trop ». Et elle est capable de garder longtemps ce rythme multiverbal. Elle a des ressources. Un jour où je m'ennuyais, j'ai fait une expérience : je l'ai laissée parler autant qu'elle voulait et je l'ai chronométrée : trois heures trente ! Je pense qu'elle est prête pour rejoindre le *Livre Guinness des records*.

Puis Zoe me décrit en long et en large ce qui est arrivé à Ana aux toilettes (la souris dans les W-C, sa panique et son départ précipité avec sa

culotte sur les chevilles), ce qu'elle a mangé hier après-midi sur le chemin du retour (un bretzel au fromage), la forme de son bretzel (celle d'un canard à deux becs), les gens qu'elle a rencontrés dans le tramway (Tudor et sa mère, deux chiens, l'un aussi petit que l'autre était gros – « Tu sais, un peu comme Scrat et Manny dans *L'Âge de glace* » –, la dame aux cheveux violets du kiosque alimentaire), puis dans l'ascenseur (la voisine bizarre du deuxième). Dans la cuisine, je mets le lait à chauffer sur la gazinière avant de retourner dans le salon pour redonner au canapé sa forme initiale. Zoe et moi dormons là depuis le départ de nos parents et l'installation de Bunica* et Bunicu*, chez nous, au 2, rue Zambila*.

Trois mois sur le calendrier. Une année dans ma tête.

Comme nos grands-parents ont pris notre chambre, nous passons nos nuits sur le canapé, là où nos parents dormaient avant.

C'est moins confortable, mais c'est comme si

* Les mots suivis d'un astérisque sont repris dans le lexique en fin d'ouvrage.

on dormait un peu avec eux. Le vieux canapé en velours vert est encore chargé de l'odeur de papa et maman. Le matin, lorsque j'enlève les draps et les couvertures pour lui redonner sa forme, je fais bien attention à ne pas trop secouer ses coussins pour que leur parfum ne s'évapore pas.

Dans la salle de bains, Zoe continue de bavarder avec son gant et sa brosse à dents. Un miaulement dans la cuisine attire mon attention. C'est Marseille qui me rappelle que son ventre et celui de ses sept compagnons sont cruellement vides. Je remplis de croquettes les huit écuelles posées de chaque côté de la gazinière. Nos grands-parents ont accepté de venir s'occuper de nous sous une condition : que leurs chats les accompagnent. Et comme Zoe et moi, nous ne voulions pas partir à Sibiel, le village de Bunicu et Bunica, il a aussi fallu accueillir les huit boules de poils : Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Dijon, Avignon, Quimper et Lorient. Francophone jusqu'au bout des ongles, Bunica a baptisé tous ses chats par des noms de villes